

L'Iran coule un pétrolier — Trump cède sur l'invasion de l'île Kharg | Alastair Crooke

L'ancien diplomate et analyste de renom Alastair Crooke explique pourquoi Trump a renoncé à reprendre les frappes après avoir subi des pertes bien plus graves face à l'Iran que ce que le CENTCOM a été prêt à admettre. Cette émission révélera la vérité cachée par les élites du pouvoir à Washington, Tel-Aviv et Bruxelles. Substack de Conflicts Forum d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Abonnez-vous pour des analyses géopolitiques plus approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est Danny Haiphong. N'oubliez pas de mettre un « j'aime » en arrivant. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du diplomate, auteur et analyste géopolitique de renom, Alastair Crooke. Alastair, c'est un vrai plaisir d'être avec vous aujourd'hui.

#Alastair Crooke

Merci. C'est un plaisir d'être avec vous.

#Danny

Oui. Bon, on va commencer par ça, Alastair. Ces dernières vingt-quatre heures ont été plutôt mouvementées. Avant tout ça, il y a eu des frappes entre les États-Unis et l'Iran — les Américains ont mené plusieurs jours de bombardements en Iran, suivis de plusieurs jours de représailles. Ensuite, Donald Trump a de nouveau menacé d'envahir l'île de Kharg. Il a déclaré que les États-Unis pouvaient y entrer à tout moment et la prendre. Et puis, soudainement, Donald Trump et son administration ont annoncé — le CENTCOM a annoncé — que les frappes étaient annulées et que la guerre était, en quelque sorte, terminée. Un accord était prêt à être signé, peut-être à Genève, lors du prochain G7. Pendant que tout cela se déroulait, l'Iran a annoncé avoir complètement fermé le

détroit d'Ormuz. Dans la nuit, il est entré en confrontation avec plusieurs pétroliers que les États-Unis tentaient de faire sortir du détroit. L'Iran a ouvert le feu, les a neutralisés et les a forcés à faire demi-tour.

Alors, Alastair, est-ce que tu peux nous aider à comprendre ce qui se passe exactement en ce moment ? L'Iran nie qu'un accord soit proche. Et d'après ce qui a fuité dans les médias iraniens, cet accord reviendrait en fait au mémorandum d'entente — les quatorze points que l'Iran avait soumis il y a très longtemps, dès le tout premier cessez-le-feu. Maintenant, Donald Trump dit non, non, non, c'est inacceptable. Selon lui, l'Iran ne négocie pas de bonne foi. Pourquoi Donald Trump réagit-il comme ça ? Je peux afficher certaines informations pendant que tu expliques ce qui se passe concrètement dans cette guerre. Ces dernières vingt-quatre heures ont vraiment donné une impression de chaos.

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense que vous avez raison. Oui, c'est chaotique. Et c'est chaotique en grande partie à cause du président Trump. Mais personne, à vrai dire, ne peut expliquer exactement pourquoi il s'est retiré. Ce que j'entends dire, et bon, ça peut être faux, donc sans garantie, c'est que, d'abord, il y a eu des discussions entre Araqchi et le ministre omanais des Affaires étrangères, à propos d'un protocole d'accord. Vous savez, l'Iran a toujours préféré les Omanais comme médiateurs. Ils les préfèrent largement aux autres médiateurs qui se sont imposés dans ce processus. Mais hier soir, apparemment, d'après ce que j'ai lu — je crois que c'est cité dans le New York Times — les Pakistanais auraient appelé Trump pour lui dire : « On a un accord. »

On a un accord. Et Trump a annulé les frappes. Maintenant, je ne sais pas s'il subissait d'autres pressions aussi. Parce que, tu vois, il était complètement pour l'attaque, comme tu le dis, Cargill. On aurait même pu envoyer des troupes au sol. Et puis, il y avait toute une série de faucons militaires sur Fox News. Le général Kellogg, Kagan, Kane... tous disaient, oui, c'est le moment d'y aller, on ne peut faire confiance à personne, il faut attaquer les Iraniens. Alors, est-ce que quelqu'un lui a soufflé quelque chose à l'oreille, puis quelqu'un d'autre, plus tard dans la soirée, lui a dit autre chose ? Ou bien est-ce que les Pakistanais sont intervenus en disant : non, il y a un accord ?

Je dois dire que, vous savez, j'ai de l'expérience avec ce genre de médiations — pas celle-ci, mais d'autres auparavant, notamment avec des otages entre Israël et le Hamas, et d'autres organisations. Et franchement, les médiateurs, eh bien, ils jouent souvent pour leurs propres intérêts. Ils arrangent les choses, ils enjolivent des situations qui ne devraient pas l'être. Et j'ai le sentiment que c'est ce qui se passe ici. Ce n'est pas la première fois que les Pakistanais affirment qu'un accord est trouvé, qu'il est là, qu'ils ont négocié. Ils veulent être au premier plan, au centre de ce processus, pour des raisons pakistanaises compréhensibles, parce que le Pakistan cherche à affirmer sa position comme une sorte de pivot futur dans la région.

C'est une façon de le faire, oui, mais c'est aussi parce qu'en ce moment, le Pakistan est vraiment dans une situation très incertaine. Il y a une révolte baloutche en cours, autour de Quetta et dans d'autres régions. Les Baloutches forment un groupe ethnique à part, et les tensions avec eux durent depuis longtemps. Même quand j'étais au Pakistan, il y avait déjà des problèmes. Et puis, les Baloutches ont aussi été, d'une certaine manière, récupérés par les Américains pour servir de force insurgée à la frontière est de l'Iran, ce qu'ils ont effectivement été. Donc, la province du Baloutchistan a toujours été instable et compliquée. Alors, je ne sais pas quelles sont exactement les motivations pakistanaises, mais, vous savez, le chef militaire, lui, n'a aucune base politique.

C'est lui qui a fait mettre Imran Khan en prison, à la demande des Américains. Il a veillé à ce qu'il soit écarté. Les Américains n'aimaient pas ce qu'il disait sur l'Ukraine et la Russie, alors ils ont demandé un vote de défiance contre lui. Et au final, il est aujourd'hui en prison. Donc, on peut dire que c'est un État dont la base est très fragile, si on veut, dans la région. Et sans surprise, ils se sont tournés vers les Américains. Les liens entre les États-Unis et Rawalpindi, la direction militaire du Pakistan, sont extrêmement étroits. En réalité, c'est presque une extension de l'armée américaine, rien à voir avec l'Inde. Donc, il semble qu'ils ont peut-être dit quelque chose hier soir. Je ne sais pas quoi. Mais est-ce que c'est ça, le déclencheur ?

Vous savez, avec Trump, on ne peut jamais vraiment savoir. Comme je le dis souvent, peut-être que, je ne sais pas, Kellogg lui a soufflé quelque chose à l'oreille et il était tout d'un coup pour bombarder et prendre l'île de Caracal. Parce que c'est un thème récurrent chez certains de ces correspondants militaires de Fox, qui disent qu'ils veulent que Trump prenne l'île de Caracal. Ils disent : « C'est facile, on contrôle l'espace aérien du détroit d'Ormuz », ce qui est faux, mais ils le répètent à la télé. Peut-être qu'il s'est emballé, puis qu'il a appris qu'il y avait un accord avec le Pakistan. Ou peut-être que quelqu'un d'autre lui a glissé : « Écoute, la Coupe du monde vient de commencer. Tu veux vraiment déclencher une guerre en plein milieu de la Coupe du monde ? » Et avant qu'on passe à la suite, vous savez, après la Coupe du monde, on enchaîne avec l'Amérique qui fête son deux cent cinquantième anniversaire.

Alors, au final, qui peut savoir ? Mais bon, c'est le schéma qu'on a vu tout au long de cette période. Trump dit une chose, puis une autre, puis il change d'avis. Et ça, ça a eu un impact énorme sur l'Iran, d'ailleurs. C'est pour ça que l'Iran a choisi cette approche où ils disent : nous, on ne croit rien de ce que les médiateurs nous disent — je veux dire, aucun médiateur. On ne croit rien de ce qui nous est présenté comme la position américaine. On n'y croit pas du tout, et on n'y croit pas parce que l'Amérique change de position tous les jours. Donc, ce qu'ils ont dit pendant cette période, c'est : d'accord, on veut des preuves concrètes de quelque chose. On veut soit que vous vous retiriez, puis que vous instauriez un blocus. On veut le voir. Pas un retrait de cinq cents kilomètres, non — parti, vraiment parti.

Et nous, on veut la moitié de nos avoirs gelés — vingt-quatre milliards — la moitié, pas plus. On veut les voir sur notre compte en banque. On vous croira quand on les verra. Parce que Trump a dit :

non, non, ils n'auront pas leurs avoirs. Et ensuite, Blinken arrive et dit : non, non, ces avoirs, on va les donner aux États du Golfe pour la reconstruction, donc ils ne les verront jamais. Et en plus, on prendra tout l'argent qu'ils tirent du détroit d'Ormuz, et on le donnera aussi aux États du Golfe. Voilà où est le problème dans les négociations. L'Iran a appris à ne plus croire un mot de ce qu'on lui dit, même venant des médiateurs — seulement ce qui est écrit noir sur blanc. Alors, depuis, on a eu toutes sortes de petits jeux, des rumeurs, des chuchotements... du genre : "ah oui, il y a un accord" ou quelque chose comme ça.

Les Iraniens, et c'est compréhensible, sont complètement sceptiques sur ce qu'on leur dit, tant qu'ils ne l'ont pas vu de leurs propres yeux. Ensuite, ils y réfléchissent, et ils prennent leur temps pour le faire. Mais il y a autre chose qui a changé, quelque chose d'important, et dont on a très peu parlé, du moins à ma connaissance. Vous devriez pourtant le savoir, parce qu'une lettre a été publiée, venant du bureau du Guide suprême. Cette lettre, donc, vient du bureau du Guide suprême iranien, et elle est sortie il y a quelques jours. Nous avons obtenu un lien vers la copie originale, et elle contient des éléments très importants. Elle dit que le dirigeant présente les résultats de la guerre — autrement dit, les succès iraniens dans cette guerre — comme la base d'un nouvel ordre de sécurité au Moyen-Orient.

Alors écoutez bien ça. Je cite : « L'Iran et l'axe de la résistance cherchent à dicter les règles. » Eh bien, c'est une sacrée revendication. Et ça continue : « Les États-Unis ne sont plus capables d'atteindre leurs objectifs par la guerre continue et ont perdu leur principal levier face à l'Iran. L'Iran est sorti de cette guerre avec de nouveaux atouts pour négocier. » Et là, écoutez bien : le contrôle du détroit d'Ormuz, la capacité de suspendre ou de reprendre les contacts avec Washington, et la possibilité d'influencer la scène libanaise. L'arrêt de l'attaque sur Beyrouth après la menace iranienne — c'était leur menace — qu'ils enverraient des missiles sur Israël, dans le nord du pays, si Israël poursuivait son attaque sur Beyrouth.

Ils avaient promis d'attaquer Beyrouth, de la raser, et ils avaient appelé à l'évacuation. L'innovation principale de l'article, c'est sa manière d'aborder le Hezbollah. Il n'est plus présenté simplement comme un allié régional, mais comme une composante de la propre équation de sécurité nationale de l'Iran. Donc, selon ce texte, selon cette lettre, l'Iran ne reviendra pas à la situation d'avant-guerre — ni dans le détroit d'Ormuz, ni face à la présence américaine dans la région, ni dans ses relations avec l'axe de la résistance. C'est, comme vous pouvez l'entendre, un message assez ferme, qui vient directement du bureau du Guide suprême. Et c'est pour ça que j'en ai lu quelques extraits : parce que c'est un message de confiance, et surtout, le signe qu'on entre dans une nouvelle phase du conflit. C'est ça, le point vraiment important.

Vous savez, il ne s'agit pas simplement de revenir en arrière, ni de revenir aux discussions d'Islamabad, avec encore des accords et des arrangements de ce genre. Je pense qu'il faut écouter certaines des choses que j'ai dites, qui, comme je l'ai mentionné, ont été publiées la semaine dernière et cette semaine, et replacer tout ça dans son contexte. Parce qu'on entend dire, selon des responsables américains, que l'Iran doit rouvrir le détroit d'Ormuz, tout de suite, sans aucun péage,

totallement gratuit, et dans un délai très court — en gros, un retour à la situation d'avant. Eh bien, ça ne correspond pas du tout à ce que je viens de lire du point de vue iranien, où Ormuz est présenté comme l'un de leurs principaux leviers de pression. En réalité, c'est même leur levier principal, et ils n'ont aucune intention d'y renoncer.

Alors, ils ont déjà mis en place une administration pour collecter... pas des péages, enfin, on peut appeler ça comme on veut... disons des frais pour des besoins environnementaux ou pour l'entretien de la voie navigable, peu importe. C'est ce que fait la Turquie dans le Bosphore : elle fait payer des frais aux navires qui le traversent, et on appelle ça des frais environnementaux. Mais au fond, c'est la même chose. Il faut payer en fonction du tonnage pour passer. Donc, à mon avis, cette partie-là me paraît peu probable... que l'Iran ait soudainement reculé et accepte une ouverture complète du détroit d'Ormuz, en renonçant totalement à son levier de pression. Et je ne pense pas non plus que, comme Trump l'a dit, le blocus soit levé.

Ça va continuer aussi longtemps que nécessaire. Encore une fois, est-ce que ça vous paraît probable, d'après le document du Guide suprême ? Moi, je trouve ça très improbable que l'Iran ouvre quoi que ce soit pendant que la marine américaine est postée à l'entrée du détroit d'Ormuz, en train de les menacer. Et puis, l'autre chose qui me semble rendre tout ça encore moins probable, c'est l'idée qu'un accord soit conclu et qu'on le célèbre demain, ou après-demain, peu importe, à Genève ou à Islamabad. Vous avez entendu ce qu'ils ont dit sur l'axe de la résistance. Et la guerre continue au Liban. Il y a eu des attaques aujourd'hui, au Liban.

Les Israéliens sont toujours là. Il n'y a pas de cessez-le-feu au Liban. Il n'y a aucun cessez-le-feu qui puisse vraiment correspondre à ce mot, « cessez-le-feu ». Ce n'en est pas un, là-bas. Et la position iranienne est restée constante pendant toute cette période : soit c'est un cessez-le-feu pour tout le monde — c'est-à-dire pour tout l'Axe et pour l'Iran — soit il n'y a pas de cessez-le-feu du tout. Et je pense qu'il n'y a aucun signe montrant qu'Israël s'apprête à retirer ses troupes du Liban et à respecter un cessez-le-feu. Aucun. Voilà la situation. Enfin, vous savez, je n'ai pas les informations internes, les détails précis. Et, personnellement, je ne crois pas que qui que ce soit les ait.

Beaucoup de gens prétendent savoir ce qui a été convenu. Mais voilà ce que j'entends, et voilà ce que j'entends d'Iran : aucun accord n'a été conclu. Vous savez, tout doit remonter jusqu'au Guide suprême, et lui, il va en discuter, écouter les conseils. Et je pense qu'il reviendra avec une contre-proposition, ou quelque chose dans ce genre. Mais on verra bien. Et Trump, qu'est-ce qu'il fera ? Vous pouvez me le dire ? Qui sait ? Peut-être que ça dépendra de la façon dont il se réveillera demain matin, ou ce soir, ou peu importe. Que va-t-il se passer ? Mais ce que je veux dire, c'est qu'en Iran, on s'attend à la guerre, et on s'y prépare. Donc, pour eux, c'est clair : très bien, l'Amérique, si c'est ton choix, vas-y. Nous, on est prêts.

#Danny

Oui, ils l'ont clairement démontré dans leurs réponses, je crois que c'était les neuf et dix juin, ou plutôt dans la nuit entre ces deux jours. Mais passons à vos commentaires, parce qu'il y a une sorte d'enchaînement d'événements autour de tout ça, et j'aimerais vraiment avoir votre avis sur ce qui est, soi-disant, « divulgué » par les médias iraniens. En réalité, je n'appellerais même pas ça une fuite. C'est plutôt ce que l'Iran réclame et exige depuis très longtemps. Vous avez mentionné qu'il y avait eu une certaine agitation pour empêcher les États-Unis de frapper à nouveau. Et effectivement, c'est bien ce qui s'est passé. Trump a recommencé à parler de l'île de Kharg. Il tenait à peu près le même discours que pendant les hostilités ouvertes, et le CENTCOM sonnait de la même manière : « Eh bien, on va bombarder ceci. »

On va bombarder ça. On va envahir l'île de Kharg. Et ensuite, c'est le Qatar, les Émirats arabes unis et, comme tu l'as dit, le Pakistan, qui ont appelé Trump alors qu'il menaçait de frapper l'Iran très durement. Leur promesse qu'un accord était possible l'a convaincu de faire marche arrière. C'est ce que rapporte Politico. Mais voilà ce que l'Iran dit être prêt à accepter, si un véritable accord peut être signé : conserver son droit à l'enrichissement, aucun engagement nucléaire avant le début des discussions, les États-Unis n'auraient plus aucun rôle futur dans la gestion du détroit d'Ormuz, une fin permanente de tous les combats, y compris au Liban, les avoirs gelés seraient libérés par étapes, une compensation pour les dommages de guerre serait négociée, et les discussions futures porteraient sur le programme nucléaire, la levée des sanctions et les compensations, mais sans inclure le programme de missiles iranien ni le soutien à ses alliés régionaux.

Et Donald Trump n'a pas du tout apprécié ça, Alistair. Voici ce qu'il a dit. Il a écrit aujourd'hui, juste avant qu'on commence : « Les conditions que l'Iran a fait fuiter vers les fake news n'ont rien à voir avec celles que nous avons acceptées par écrit. Ce qu'ils ont dit, y compris leur déclaration faible et pathétique sur un soi-disant accord, n'a aucun rapport avec la vérité. Ce sont des gens très déloyaux avec qui traiter. Avec eux, il n'existe pas de négociation de bonne foi. Incroyable. En plus, ils ont complètement repoussé l'attaque de drone d'hier soir contre des navires indiens quittant le détroit d'Ormuz. C'est totalement inacceptable. Ils feraient bien de se ressaisir, et vite. » Donc, comme tu le disais, Alistair, d'un moment à l'autre, le récit que l'administration Trump, et Donald Trump lui-même, présente est très différent. Hmm.

#Alistair Crooke

Oui, vous savez, en gros, on peut toujours enjoliver un peu les choses ici ou là, et je suis sûr qu'Araqchi le fait, mais fondamentalement, rien n'a changé par rapport aux douze principes qu'Iran avait présentés au début des discussions d'Islamabad. Ils avaient dit : voilà notre base. Et Trump avait trouvé que c'était une base raisonnable pour entamer des discussions. Et, franchement, l'Iran n'a pas bougé là-dessus. Donc, ce dont on parle aujourd'hui, ce n'est pas d'un accord, ni d'un règlement. C'est plutôt de la manière de mettre en place une forme de cessez-le-feu, même temporaire, peu importe, et de savoir quelles seront les conditions préalables pour arrêter la guerre, au moins sur la base d'un cessez-le-feu.

Et ce n'est pas un accord final. Mais pour l'instant, on ne peut pas aller jusque-là. C'est déjà très difficile d'établir les bases d'un cessez-le-feu, sans même parler des autres points. Les Iraniens, eux, ont été très clairs : la question nucléaire n'est pas sur la table, et elle ne le sera pas tant qu'il n'y aura pas de cessez-le-feu, tant que le blocus ne sera pas levé, et tant qu'ils n'auront pas récupéré une partie de leurs avoirs gelés. Tout cela, et donc le cessez-le-feu au Liban, doit d'abord être en place. Ce n'est qu'à ce moment-là, et s'il y a un nouvel accord, qu'ils pourraient envisager de parler du dossier nucléaire. Il n'est absolument pas question, pour l'instant, d'aborder d'autres sujets, comme les missiles ou leurs relations avec d'autres mouvements.

Pas du tout. Alors, vous savez, je reviens à ce que j'ai dit au tout début, depuis le bureau du dirigeant. L'Iran et l'Axe de la Résistance cherchent à imposer leurs conditions. Ils ont bien l'intention d'essayer de dicter les termes. Donc, en fait, on se retrouve avec un décalage. Vous voyez, Trump dit : « Oh oui, les Iraniens sont sur le point de capituler et de nous donner tout ce que nous voulons. » Et l'Iran, plus discrètement, avec une voix plus posée, répond : « Désolé, non, nous maintenons les conditions que nous avons fixées dès le départ, et nous n'avons pas changé de position. Monsieur Trump, si vous êtes d'accord avec cela, alors peut-être que nous pourrions envisager un cessez-le-feu. »

#Danny

Alistair, avec tout ce qui se passe autour de ce qu'on appelle l'accord, je me demande s'il y a eu quelque chose, pendant la riposte réelle de l'Iran, qui selon vous aurait poussé les États-Unis à se précipiter de nouveau pour conclure une sorte d'accord. On est passés de Trump qui disait que l'Iran devait se rendre, qu'ils devaient agiter le drapeau blanc, que c'était ce qu'il y avait de mieux pour eux... et maintenant, on en est à dire : on est tout près d'un accord, les frappes sont annulées. Est-ce qu'il y a quelque chose, dans la manière dont l'Iran a réagi, qui selon vous aurait pu amener les États-Unis à réfléchir à deux fois avant d'en faire une escalade militaire de plus longue durée ?

#Alastair Crooke

Je pense qu'il y a deux choses qui ont pu se passer. Mais comme je le dis, vous savez, tout ça... enfin, il n'y a pas de... Les Américains essaient de contrôler la circulation de l'information sur ces sujets, donc on ne peut rien confirmer. Mais je crois qu'il y a de bonnes preuves, à travers des vidéos et d'autres sources, qu'un grand site radar à Bahreïn a été détruit. Il était installé sur une colline. Et c'était l'un de ces projets radar à un milliard de dollars, complètement anéanti. À mon avis, ça a probablement eu un impact important, parce que, malgré tout, les États-Unis ne survolent pas la zone. Ils donnent sans cesse l'impression qu'ils le font, qu'ils ont un espace aérien ouvert, mais en réalité, ce n'est pas le cas.

Et on l'a vu aussi, si vous voulez, quand Israël a attaqué l'Iran après, vous savez, cet échange avec Trump. Netanyahu a dit : « Non, on y va, on attaque l'Iran. » Mais tout ça, c'était des munitions

tirées à distance depuis l'Irak. Ils ne sont pas entrés dans l'espace aérien iranien. Et si vous avez suivi, le nombre de drones sophistiqués abattus pendant cette période est impressionnant. Je ne connais pas les chiffres exacts, et personne ne les confirme, mais je dirais qu'entre trente-trois et quarante pour cent du stock total de drones américains ont été détruits. Donc, il y a des défenses aériennes très efficaces dans la région, et on le sait. Et on sait aussi que les Américains sont inquiets, parce que l'Iran semble utiliser une nouvelle forme de radar.

Alors, je ne suis pas un technicien, mais je pense qu'au lieu d'utiliser un radar électromagnétique, le type classique qu'on connaît depuis toujours, ils utilisent plutôt une sorte de radar infrarouge, si on peut dire. Je ne connais pas les détails, je me trompe peut-être dans la description, mais il y a clairement une inquiétude au Pentagone. Ils craignent que ce système de radar soit capable de verrouiller des avions furtifs, de les identifier, de les suivre, et donc de les cibler. Je pense que c'est un point qui est devenu beaucoup plus préoccupant. Je ne sais pas ce qui est arrivé à l'hélicoptère Apache. Il y a beaucoup d'hypothèses possibles, mais pour l'instant, on n'en sait rien. Et puis, il y a eu aussi l'attaque en Jordanie, sur la base aérienne. Apparemment, cette attaque a touché plusieurs avions — peut-être jordaniens, mais aussi des appareils américains importants.

On parle d'une douzaine, à peu près, d'avions — des F-35, des F-16, peu importe — qui auraient dû être détruits dans l'opération. Ça, ça aurait eu un gros impact à Washington, au Pentagone. Donc je pense que c'est possible que ces éléments aient joué un rôle. Mais avec Trump, on ne peut jamais dire avec certitude que c'est ça qui a été décisif dans sa décision d'annuler cette attaque majeure, qui aurait vraiment infligé de gros dégâts à l'Iran. Je ne peux pas en être sûr. Je pense que ces facteurs ont pesé. Et si, par exemple, les Pakistanais avaient appelé en disant : « On a un accord, on a un accord », eh bien, il est tellement avide de bonnes nouvelles que je peux très bien l'imaginer sauter sur l'occasion, décrocher le téléphone et dire à tout le monde : « Non, c'est annulé, c'est annulé, on ne fait rien ce soir. » Mais bon, ça pourrait très bien être de nouveau sur la table ce soir ou demain matin. Qui sait ? Voilà, c'est là-dessus que ça repose.

Ce que je veux dire, c'est qu'il est vraiment important que les gens comprennent que tout ça, en fait, passe complètement au-dessus de la tête des dirigeants iraniens. Ils y sont tellement habitués maintenant que, quand Trump annonce, par exemple, qu'il va y avoir une attaque massive contre l'Iran, ça ne les impressionne pas du tout. Ils ne se sentent pas sous pression, et ils ne changent pas de position à cause de ça. Franchement, il a complètement perdu sa crédibilité comme négociateur, pas seulement avec l'Iran, mais aussi avec la Russie et d'autres pays. Ses revirements constants, ses histoires sur ce que l'Amérique aurait accompli — comme le fait d'avoir escorté un grand nombre de pétroliers dans le détroit d'Ormuz et d'avoir fait sortir cent millions de barils de pétrole — tout ça, honnêtement, je ne sais pas d'où il sort ces idées, mais elles n'ont rien à voir avec la réalité.

C'est donc très difficile. L'Iran, vous savez, continue comme ça. Leur réflexe, c'est de s'attendre à la guerre. Ils pensent que l'Amérique finira par les attaquer. Les Russes, en général, sont d'accord avec eux et disent qu'ils croient la même chose. Donc, ils s'attendent à ce qu'un conflit éclate tôt ou tard. Et je pense que c'est inévitable pour deux raisons. D'abord, l'escalade me paraît inévitable parce que

les Iraniens pratiquent ce qu'on appelle la dissuasion par l'escalade. À chaque fois que la marine américaine agit près du détroit d'Ormuz — qu'elle attaque un navire iranien, un autre bâtiment, ou encore un site radar ou un site de missiles le long de la côte — les Iraniens ne se contentent pas de répondre coup pour coup.

Ils montent d'un cran et attaquent quelque chose de plus grave. Donc, à chaque fois que l'Amérique frappe, eux, ils grimpent d'un échelon sur, disons, l'échelle militaire. Et ce que je veux dire, c'est que, si on regarde bien, on voit de plus en plus souvent ces accrochages dans le détroit d'Ormuz, entre les forces navales américaines et les pétroliers ou d'autres navires qui passent, ou encore contre des positions radar iraniennes et d'autres cibles. Enfin, vous voyez ce que je veux dire... tôt ou tard, l'Iran finira sans doute par tirer sur un navire américain et le toucher. Je pense que c'est probable, parce qu'en ce moment, ils tirent des missiles Hellfire depuis des hélicoptères sur les salles des machines de certains navires iraniens, les mettant hors d'usage.

Alors peut-être qu'ils décideront de neutraliser un navire de guerre, ou peut-être d'aller plus loin. Mais je pense que c'est un domaine où l'escalade est très probable. Parce que, vous savez, ce genre d'accrochage a toujours cette tendance. Tout le monde dit : « On va garder ça à un niveau limité, bien contrôlé. » Mais ces situations ont leur propre dynamique, qui les entraîne vers une escalade plus large. Parfois parce que quelque chose tourne mal, ou que ça ne se passe pas tout à fait comme prévu, et ça monte d'un cran. Et l'autre raison de penser que l'escalade est probable, c'est Israël et le Liban. Le Liban, en ce moment, c'est un endroit où les Israéliens sont en grande difficulté. Ils perdent des hommes, et ils sont obligés de se retirer de certaines zones qu'ils occupaient.

Ils subissent des pertes. Je ne sais pas combien exactement, mais je pense que c'est probablement autour de huit ou dix par jour. Pas forcément des morts, mais des pertes au total. Certains sont tués, d'autres blessés. Ils perdent aussi des chars, et la situation ne se présente pas bien. Et pour Israël, c'est impossible de laisser faire. Ils ne peuvent pas simplement tourner la page, parce que la moitié des villes de cette zone, entre la frontière libanaise et la Galilée, sont à moitié vides. Les habitants ont fui, ils sont partis. Et à Tel-Aviv comme à Jérusalem, les gens se plaignent vivement. Ils disent : « Nous sommes des citoyens israéliens, ce sont nos villes, alors pourquoi ne les protégez-vous pas mieux ? »

Et donc, les Israéliens n'ont pas vraiment de réponse à ça, parce que, vous savez, la seule chose qu'ils ont proposée, c'est de dire : eh bien, on va créer une zone tampon, on va tout détruire dans cette zone tampon, et on aura une zone tampon. Même les commandants militaires israéliens leur disent : allez, soyez sérieux. On a déjà essayé la zone tampon il y a vingt ans. Mais à l'époque, le Hezbollah n'avait que des roquettes Katyusha, avec une portée d'environ vingt kilomètres. On pouvait donc les repousser, et les villes du nord du pays étaient, disons, en grande partie à l'abri des bombardements. Mais aujourd'hui, le Hezbollah dispose de drones à fibre optique, qu'il utilise dans le nord d'Israël pour frapper des cibles militaires à l'intérieur même du territoire israélien.

Et Israël a adopté une nouvelle forme de doctrine de sécurité, qui ne permet plus que cela continue. Ils appellent ça la doctrine de la sécurité permanente. J'en ai écrit à ce sujet. Et c'est une doctrine de sécurité complètement différente, à cent quatre-vingts degrés, de celle qu'avait établie Ben Gourion. Ben Gourion, lui, avait été très prudent au moment de fonder l'État. Il disait : nous sommes un petit pays, avec une population limitée, une économie modeste. Donc, nous ne pouvons pas avoir une grande armée. Pas du tout. Nous pouvons avoir une petite armée professionnelle, que nous renforcerons avec des réservistes. Et il adoptait aussi une position inspirée de Clausewitz, en disant que les forces militaires israéliennes existent pour servir des objectifs politiques, et non comme une fin en soi.

Eh bien, maintenant, on a quelque chose de tout à fait différent, à cent quatre-vingts degrés. L'objectif, c'est la sécurité préventive, c'est-à-dire détruire toute menace potentielle contre Israël qu'on peut identifier, jusqu'à la racine. Et "jusqu'à la racine", ça veut dire les enfants, les mères, et les personnes qui pourraient grandir et devenir une menace pour Israël une fois adultes. Donc, c'est la doctrine de la sécurité préventive — ou plutôt, de la sécurité permanente, pardon —, et c'est complètement différent. Il s'agit d'utiliser la force militaire pure pour s'emparer, contrôler et gérer Israël, le Moyen-Orient du Grand Israël, cette ambition du Grand Israël au Moyen-Orient. Le seul problème, c'est que le chef d'état-major dit au gouvernement : « Mais c'est ça que vous voulez qu'on fasse ? »

Vous savez, il nous faudrait six ou sept forces comme les FDI, pas seulement celle qu'on a. Il faudrait des moyens énormes pour faire face à tout ça. Et, vous savez, ils continuent encore à étendre tout ça. Trump discute avec Jolani en Syrie et essaie de l'encourager — Jolani, soutenu par Israël — à attaquer le Liban, à attaquer le Hezbollah. Il veut qu'ISIS, l'ancien chef d'ISIS et ses alliés, collaborent avec les États-Unis. Encore une fois, les États-Unis travaillent avec d'anciens, ou même actuels si on veut, groupes djihadistes extrémistes pour attaquer le Hezbollah, et coopèrent avec les chrétiens et certains éléments sunnites là-bas pour tenter d'écraser le Hezbollah. Donc oui, ils avancent clairement dans cette direction.

Et la Turquie est très préoccupée par tout ça. Il a dit, eh bien, même s'il a soutenu Jolani, souvenez-vous, contre Assad, parce qu'il a toujours eu un vrai différend avec Assad. C'est une autre histoire, mais il est en conflit avec lui depuis longtemps. Donc, il a soutenu, si on veut, ces groupes qui étaient à Idlib. Mais maintenant, il dit qu'il ne peut pas garantir qu'il ne s'impliquera pas si Israël et les États-Unis essaient d'utiliser ces forces en Syrie pour envahir le Liban. Parce qu'il craint que tout cela ne débouche sur une guerre beaucoup plus large. Voilà pourquoi, selon moi, l'escalade est en quelque sorte déjà inscrite dans la situation actuelle.

#Danny

Eh bien, ton raisonnement, Alistair, semble se confirmer, ou du moins être en train de se confirmer, en temps réel. En parlant d'Israël, on apprend qu'Israël affirme que Trump a assuré à Netanyahu que tout accord avec l'Iran répondrait aux exigences les plus strictes d'Israël. Selon Israël, le

président Trump a parlé avec Benyamin Netanyahu plus tôt dans la journée de jeudi, le onze juin, à propos du protocole d'accord entre les États-Unis et l'Iran, qui ouvrirait la voie à des négociations officielles. Le bureau du Premier ministre israélien a déclaré que Trump avait donné à Netanyahu la garantie que tout accord final inclurait ces points.

Cela impliquerait le retrait du matériel nucléaire enrichi de l'Iran, le démantèlement de son infrastructure d'enrichissement, des limites à la production de missiles, et la fin du soutien iranien aux groupes armés alliés dans toute la région. Donc, Alistair, en gros, c'est un non-accord, quelque chose que l'Iran n'accepterait jamais, dans aucune réalité imaginable aujourd'hui. Qu'en penses-tu ? J'ai l'impression que c'est presque un jeu que l'administration américaine et le régime israélien rejouent sans cesse. Ils vont et viennent, reformulent ce non-accord à chaque fois qu'il y a une fuite, ou, comme tu l'as dit, une opération de gestion de l'information qui laisse entendre que, non, non, un accord est proche.

#Alistair Crooke

Je pense qu'il y a deux choses importantes ici. D'abord, il y a clairement une coordination. Regardez, il y a des forces américaines à la Kirya, qui est l'équivalent du ministère de la Défense à Tel-Aviv, tout comme il y en a au CENTCOM, en Floride. Donc, la coordination militaire est continue. Ce n'est pas comme s'il fallait attendre un coup de fil à Trump. Ils sont déjà sur place. Le CENTCOM est à Tel-Aviv, au ministère de la Défense, et ils ont aussi leurs représentants en Floride, au siège du CENTCOM. Donc, tout est, si on veut, coordonné dans une certaine mesure. C'est vrai, c'est exact. Mais il y a aussi une autre dimension à tout ça.

Et cet autre aspect, c'est que, pour la première fois, Netanyahu semble vraiment en difficulté. Il y a un énorme mouvement de contestation. La réaction a été très forte quand il a arrêté l'attaque sur Dahieh, la banlieue de Beyrouth. Et ça, de tous les côtés : pas seulement de la droite, mais aussi de l'opposition, des groupes laïques... Tous ont dit, en gros : il faut qu'on puisse entrer au Liban et tuer qui on veut. On doit pouvoir décider d'assassiner des gens au Liban, sans avoir besoin de la permission de l'Amérique ou de qui que ce soit d'autre. Donc oui, la réaction a été massive. Mais plus largement, il y a eu de vives critiques disant que toute la stratégie de Netanyahu s'est effondrée. Qu'elle a échoué en Iran.

On pensait que l'Iran était un château de cartes, qu'il s'effondrerait dès la première bombe tombée, qu'il y aurait un soulèvement, et qu'ensuite on installerait une sorte de personne docile, du type Dulce Rodriguez. C'est ce qu'ils attendaient. Les Kurdes avanceraient, les Baloutches aussi, et le pays serait, si vous voulez, démembré en États sectaires, ethno-sectaires. Mais ça ne s'est pas du tout produit, monsieur Netanyahu. Au contraire, comme nous le savons tous — et je parle ici de ce que disent les Israéliens et leurs services de renseignement —, l'Iran ressort plus fort, plus défiant, et porteur d'une cause. C'est donc, de votre côté, un échec total.

Et en plus, il y a un échec total au Liban. Quelle est la stratégie au Liban ? Comment allez-vous gérer ça ? Dans le contexte où Trump a accepté un cessez-le-feu au Liban et dans toute la région, en Iran en même temps, comment allez-vous gérer cette situation ? Qu'est-ce que vous comptez faire ? Que comptez-vous faire pour la Syrie ? Est-ce que vous allez étendre la guerre à la Syrie ? Et bien sûr, on ne parle même pas, si vous voulez, de Gaza et de la Zone verte, qui s'embrasent à nouveau. Et là, quelle est la solution ? Ils occupent partiellement Gaza. Le plan de paix de Trump s'est, en quelque sorte, évaporé. Apparemment, il n'y a plus d'argent après tout ce temps. Donc, vous voyez, tout est en train de s'effondrer.

Et donc, pour la première fois, les sondages ont montré que Netanyahu pourrait perdre les élections. N'oubliez pas que s'il les perd, il risque d'aller en prison, car plusieurs affaires de corruption sont encore en cours et n'ont pas encore abouti à un verdict définitif. Mais il continue d'agir en tant que Premier ministre. Il est donc vraiment dans une situation très serrée, et il cherche, si l'on peut dire, un moyen d'en sortir. Il espérait que Trump convaincrerait le président Herzog de lui accorder un laissez-passer, une sorte de grâce. Mais cela ne s'est pas produit. Il y a d'ailleurs aussi des problèmes juridiques autour de cette idée. Bref, les sondages montrent qu'il ne gagnerait pas.

Et le Likoud, son propre parti, commence à s'impatisser. On parle, tu sais, de peut-être s'allier avec d'autres groupes, et de toutes ces manœuvres qui se produisent, sauf si... Et il y a beaucoup de ressentiment, parce que Netanyahu réagit à tout ça en plaçant soigneusement ses proches, les gens en qui il a totalement confiance, à des postes clés. Comme ça, même s'il perd les élections, il continuerait à contrôler les événements à travers ses représentants installés au Mossad, au Shin Bet, dans la sécurité, dans d'autres postes de sécurité, dans la justice, et ainsi de suite. Donc oui, c'est ce qu'il fait, et ça provoque énormément de colère, de résistance, et même des menaces. Voilà, c'est ce qui se passe.

Si vous regardez notre page sur Substack, vous verrez qu'on suit cette question de très près, avec beaucoup d'attention, en analysant ce qu'ils en disent. Mais il y a des responsables israéliens de haut niveau — pas tous, mais certains — qui affirment qu'Israël est en train de glisser vers une guerre civile. Ils disent : si vous essayez de voler l'élection, alors nous aurons une guerre civile. Vous avez échoué, vous vous êtes complètement trompé. Et si vous essayez de voler l'élection, nous descendrons dans la rue et nous nous battons. Donc, la situation est vraiment très tendue. Dans une certaine mesure, pour le dire autrement et très clairement, l'intérêt principal de Netanyahu, c'est de pouvoir continuer à attaquer le Liban. Sans cela, il paraîtra faible, et ses adversaires pourraient le renverser.

C'est, si vous voulez, son test décisif. Et en même temps, pour Trump, c'est l'inverse. La dernière chose qu'il souhaite maintenant, à cause des marchés, des taux d'intérêt, de l'économie et de l'inflation, la toute dernière chose qu'il veut, c'est que la situation dégénère en une guerre étendue dans toute la région, avec des conséquences encore plus graves sur l'énergie. Alors oui, il peut être totalement un allié, et si vous voulez, un compagnon d'Israël dans tous les sens du terme. Mais je

pense aussi qu'il y a une part d'instinct de survie là-dedans. Et pas seulement pour lui, mais pour beaucoup de Républicains qui comprennent bien qu'ils n'auront aucune chance aux primaires, quand on approchera des élections de mi-mandat, parce que la situation s'annonce vraiment très, très sombre.

Alors, quand tous les Républicains, vous savez, les membres actuels du Congrès qui veulent repartir pour un second mandat, se rendent compte qu'ils doivent d'abord affronter des primaires, eh bien, ce n'est pas si simple. Les choses ne se passent pas aussi facilement pour eux. Donc, je pense que, même s'il y a clairement une ligne commune entre le Congrès, Israël et l'administration Trump — une vision partagée, un objectif commun, celui de la destruction de l'Iran —, cette convergence existe, oui. Mais il y a aussi d'autres considérations tactiques qui entrent en jeu. Comme je viens de le dire, Trump a ses propres préoccupations. La plupart de ce qu'il raconte, qui est souvent du grand n'importe quoi, sert surtout à faire monter les marchés, à les maintenir au plus haut. Il doit vraiment les garder à ce niveau jusqu'aux élections de mi-mandat, en novembre, en disant des choses qui rassurent les marchés.

Et le marché semble prêt à croire ce qu'il leur dit. Donc, tant qu'il arrive à maintenir ça, pour lui, tout va bien. La seule chose qui serait vraiment catastrophique pour eux, c'est si les Américains se réveillent chaque matin — comme ils ont l'habitude de le faire — pour vérifier leurs marchés. Leurs plans d'épargne retraite, le fameux quatre cent un K... tu me corrigeras sûrement si je me trompe sur le chiffre... enfin bref, ce fonds de pension, pour voir comment se portent les actions qu'ils y ont. Voilà, c'est ce genre de réflexes internes à la situation. Mais dans l'ensemble, je suis d'accord : Trump comprend parfaitement l'ambition israélienne de détruire l'Iran, et il y adhère. Et il est aussi d'accord avec l'idée que l'Amérique devrait prendre son pétrole, parce que prendre son pétrole nuirait à la Chine et à d'autres États non alignés. Hmm.

#Danny

Eh bien, vous savez, ce qui est intéressant, c'est que cette guerre est devenue très impopulaire. Et comme vous l'avez dit, il y a de grandes différences tactiques. Bien sûr, il y a toujours une certaine unité. Les États-Unis, Israël... ils ne se soucient pas des Palestiniens. Ils ne se soucient pas non plus des Libanais. Ils ont, d'une certaine façon, un énorme appétit et une grande tolérance pour la destruction. Quand on parle de la guerre contre l'Iran, ces différences tactiques ont vraiment eu un impact, je pense, même sur les grands médias américains. Parce qu'il y a, aux États-Unis, et en fait dans le monde entier, une grande partie de la population qui en a assez de cette guerre. Et c'est pour ça qu'on voit apparaître des choses comme celles-ci.

Ici, c'est CNN. Et attention, CNN n'est pas une organisation médiatique pacifiste, ni une organisation amie. Ils ont soutenu absolument toutes les guerres menées par les États-Unis, depuis aussi loin que je m'en souviens, même avant ma naissance. Mais voilà ce qu'ils ont publié. À chaque fois que

Trump dit qu'il est sur le point de conclure un accord, on remarque qu'il finit toujours par faire marche arrière. Et CNN a pris le temps de rassembler toutes ces fois-là. Ça ne dure que quarante secondes, mais le nombre est impressionnant. Écoutez ça.

#Donald Trump

Nous avons des points d'accord importants. Ils veulent conclure un accord, et nous, on est tout à fait disposés à en faire un. Je pense qu'on va y arriver. Je ne peux pas vous dire exactement quand. Ils veulent un accord à tout prix — vous n'imaginez pas à quel point ils en ont envie. Ils veulent vraiment un accord. Moi, je vois un accord possible avec l'Iran. On était très proches d'en conclure un.

#Donald Trump

Je pense que c'est presque fini.

#Alastair Crooke

Je veux dire, pour moi, c'est presque terminé.

#Donald Trump

Ça s'annonce très bien, on va conclure un accord avec l'Iran, et ce sera un bon accord. Le processus devrait aller très vite. On va mettre fin à cette guerre très rapidement. Ils veulent vraiment un accord, plus que tout. On pense qu'on est proches d'y arriver. C'est bien, on est dans la phase finale de ce qui sera un accord vraiment, vraiment solide.

#CNN News

Aujourd'hui, c'est la trente-neuvième fois qu'il dit quelque chose comme ça.

#Danny

Alors, Alistair, je veux dire, on est sur CNN. Franchement, j'ai remarqué un changement, tu sais, avec le temps, dans tous les grands médias, qu'ils soient favorables ou non à Donald Trump. Ils ont tous évolué dans leur tolérance vis-à-vis de la poursuite de cette guerre. À ton avis, qu'est-ce qui explique ça ?

#Alastair Crooke

Quoi, qu'il fait ça pour gérer les marchés ? Bien sûr, pour les manipuler, comme je viens de le dire. Mais je pense que ce qui manque vraiment dans cette analyse, c'est aussi l'impact du conflit iranien sur le reste du monde, en dehors des États-Unis et de l'Europe. Cet impact est énorme. Le premier,

et le plus évident, c'est que ça remet complètement en question l'idée même de vouloir négocier avec les États-Unis. Ça touche directement la Russie et la Chine. Quand ils regardent ce qui se passe en Iran, ils se disent : pourquoi est-ce qu'on devrait participer à des négociations, tout simplement ? C'est clairement impossible. Et puis, deuxième point, tout le monde a bien compris maintenant que l'objectif de la guerre contre l'Iran, et c'est même reconnu publiquement, ce n'était pas d'obtenir un changement de régime à la vénézuélienne en Iran.

C'était pour détruire l'Iran, pour le rendre incapable de rester un État. Et ça, évidemment, ça a eu un impact. Ça influence la manière dont la Chine voit l'action militaire et sa relation avec les États-Unis, mais aussi avec la Russie. Et on voit très clairement les Russes modifier leurs structures de défense à cause de ça. Il y a eu plusieurs articles et déclarations disant, en gros : il faut tout changer. Beaucoup là-bas disent, je résume, qu'ils pensaient que l'objectif de l'Occident en Russie, c'était de chasser Poutine et de le remplacer par une sorte de figure d'oligarque, comme on en voyait dans les années quatre-vingt-dix. Pas que ces gens-là existent encore aujourd'hui, mais ils pensaient pouvoir refaire quelque chose de ce genre. Les années quatre-vingt-dix servaient de modèle, en quelque sorte.

Aujourd'hui, la Russie comprend, ou du moins elle pense comprendre, que l'objectif a été clarifié. Cet objectif, c'est la destruction complète de la Russie, en tant que force militaire, en tant qu'État, et sa désintégration, un peu comme l'Iran, en petites entités ethniques et confessionnelles, affaiblies, dont les ressources seraient à nouveau disponibles pour être prises, comme on avait failli le faire dans les années quatre-vingt-dix. Mais cela remet aussi en question, ou plutôt cela ouvre tout un débat : la volonté de dominer le marché du pétrole, la volonté de dominer la technologie, la volonté de dominer la finance à travers l'hégémonie du dollar. Tous ces aspects de la stratégie visant à maintenir la puissance américaine et à imposer sa domination sur d'autres États — par les tarifs douaniers, par les sanctions, par les menaces, parfois très directes — provoquent une réaction du côté russe. Les Russes disent maintenant : il faut repenser toute notre stratégie de défense, réfléchir à la manière dont nous devons gérer nos relations et trouver un nouvel équilibre avec les États-Unis.

Nous devons repenser et refaçonner notre structure économique. Nous devons revoir toute la question du système de commerce financier. Tout ça est aujourd'hui en suspens. C'est donc un moment charnière, et l'Iran est au centre du changement qui s'annonce. Ce ne sera pas simplement le déclin des États-Unis. Ce sera un bouleversement brutal, qui va se produire à l'échelle mondiale. Et si vous voulez en voir les signes, regardez ce qui s'est dit au Forum de Saint-Pétersbourg, ou dans ces autres articles qui paraissent, et ce que les gens disent à la télévision russe. Ce n'est pas très différent de ce que pensent la Chine et le Sud global, même s'ils ne le disent pas aussi fort.

#Danny

Oui, bon, on n'a eu qu'une seule question du public. Je trouve que ce sont d'excellents points. Et l'un d'eux, je pense, est celui auquel tu peux répondre rapidement, si tu veux. La question était : est-ce que les sanctions seront un jour levées contre l'Iran ? Pourquoi les États-Unis, Israël et les pays du

Golfe permettraient-ils à l'Iran de réaliser son potentiel ? Bonne question. Alistair, un dernier mot là-dessus ?

#Alistair Crooke

Oui, jamais. L'objectif, depuis quarante ans maintenant, c'est de mettre l'Iran en cage — une cage faite de sanctions, de tarifs, de résolutions de l'ONU, d'inspections de l'AIEA, de décisions du conseil de l'AIEA, et d'une surveillance totale. Et aujourd'hui, il en sort. Il s'est échappé de cette cage. Et il a l'intention, comme je vous l'ai dit au nom du Guide suprême, non plus de simplement subir tout cela, mais désormais d'imposer les règles de l'ère qui vient.

#Danny

Je veux remercier tout le monde d'avoir regardé, et aussi pour la question du super chat, ainsi que Joshua quatre-trois-six-deux, qui a offert plusieurs abonnements. Merci beaucoup. N'oubliez pas de remercier Alistair d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui. Vous pouvez aller sur le Substack de Conflicts Forum, le lien est dans la description de la vidéo. C'est là que vous trouverez tout le travail d'Alistair et ce que lui et son équipe suivent, surtout sur les évolutions régionales. Je reviens demain. Pensez à mettre un "j'aime". Je crois que je serai de retour demain à treize heures, heure de la côte Est. Je vous tiendrai au courant de ce qui se passe. Alistair, un dernier mot avant qu'on se quitte ? — Non, attendez-vous à l'inattendu. — Oui, je crois que c'est la seule chose à laquelle on peut vraiment s'attendre ici. Alors, tout le monde, mettez un "j'aime", soutenez la chaîne, allez voir la description de la vidéo, et on se retrouve demain. À bientôt.